

591,75 heures

J'ai l'impression que la plupart de gens que j'ai croisé en France ont voulu et ont essayé de m'aider. Je veux encore une fois leur dire merci beaucoup pour tout.

591,75 heures. C'est le nombre d'heures de mes cours de français. Tous les cours dans ma vie auxquels j'ai participé en République tchèque, soit au lycée Jeronýmova, soit à l'Alliance française. Approximativement, bien sûr. Mais malgré toutes les erreurs possibles dans mon calcul ce nombre d'heures montre comment s'est passé mon arrivé en France. Je suis arrivé à Avignon, la cité des papes, en septembre 2009. Tout s'est passé trop vite, la première rencontre avec Mr. Boy, le proviseur du lycée Frédéric Mistral, la première rencontre avec ma famille d'accueil. Je suis parti de Liberec avec optimisme, mais déjà le premier jour j'ai commencé à comprendre que ça ne sera pas aussi facile. Bref, je ne comprenais rien. J'étais perdu face à la grande quantité d'accents imaginables, je n'attrapais pas les mots dans les phrases à cause de la rapidité et de l'articulation nulle des jeunes lycéens et lycéennes. Mais le pire c'était qu'ils ne me comprenaient pas non plus. Quand j'ai essayé de parler, les autres me répondaient souvent en anglais. „C'est normal“, tout le monde me disait que c'était normal, que ça ne marchait que comme ça au début. Je savais qu'il ne fallait pas faire la tête mais au contraire qu'il fallait faire des efforts et surtout parler. Parler, c'était essentiel. Et donc je me suis retrouvé à l'internat, dans une petite chambre avec trois autres français. J'étais dans cette chambre de 18h à 7h15, à l'exception de l'heure où nous allions manger à la cantine. Je ne peux pas me plaindre du tout, les garçons étaient très sympathiques. Au début, ils m'ont appris des gros mots pour que je sois bien prêt à discuter avec les jeunes et ils n'ont jamais refusé de m'aider si je ne comprenais pas. La vérité est que je n'étais pas le seul tchèque, on était cinq. Moi et quatre filles. Je suis ravi qu'on est été plusieurs, car, surtout au début de l'année, on n'arrivait pas à s'exprimer entièrement en français et on avait des fois besoin de parler en tchèque. Il faut absolument que je dise quelques mots de ma famille d'accueil. Alors, elle est franco-italienne, ça veut dire que j'ai mangé beaucoup des pâtes, des pizzas et de la mozzarella. J'ai eu beaucoup de chance de tomber dans cette famille-là, parce qu'elle m'a offert les conditions de vie d'une vraie famille et ça m'a fait plaisir de passer du temps avec ces gens. J'ai aussi trouvé des différences culturelles en France. C'était surtout la cuisine, même au lycée. L'absence absolue de soupes, la présence de salades, de pain français, des fromages, etc. Aussi, nous n'étions pas obligé d'enlever nos chaussures dans la maison. J'ai dû m'habituer à la durée des cours (55min), au vent, le Mistral, qui était super fort, à la chaleur (je viens du nord) et à la plupart des élèves qui fumaient devant le lycée pendant chaque récréation. Je suis retourné en République tchèque en octobre et en décembre, mais depuis le 3 Janvier 2010 je suis en France. Je me suis fait des amis, je les apprécie beaucoup. J'ai trouvé une fille qui m'a beaucoup aidé et qui est devenue une partie de ma vie. J'étais obligé de parler d'elle parce qu'elle va certainement lire ce texte.

Je conseille le séjour en France à tous ceux qui sont intéressés par ce pays. Bien sûr c'était une expérience énorme, mais ça m'a surtout appris beaucoup de choses sur moi-même, ça m'a changé et ça m'a permis de me rendre compte des choses qui n'étaient pas évidentes pour moi.

Un ami m'a dit au début de l'année: „le plus difficile ça va être au début et à la fin.“

Jiří Vozák,
Salon-de-Provence, 27/6 et 28/6 2010